

S'ÉVADER

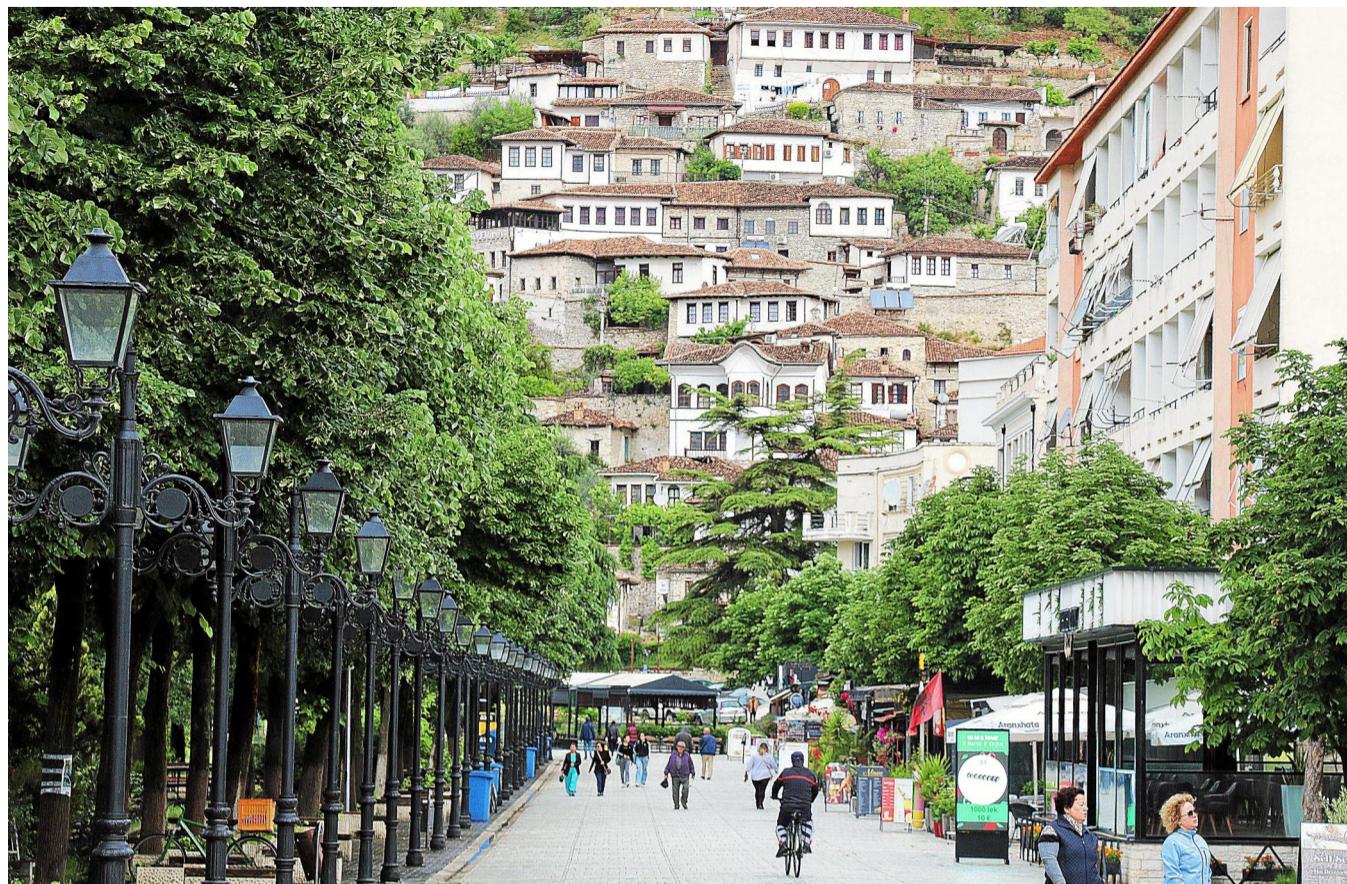


Au cœur de la Méditerranée et des Balkans, l'Albanie a subi maintes invasions et entraves sans jamais perdre son « albanité ». Il en résulte un héritage riche et hybride, sur fond de décor admirable de montagnes et de côtes. Un voyage vers un pays original, longtemps fermé, désormais vraie destination touristique.

Philippe Bourget

● Il existe deux raisons majeures d'aller en Albanie. La première est la nature. Bordés par l'Adriatique (au nord et au centre) et la mer Ionienne (au sud), les 500 km de littoral sont très attractifs. Pour un séjour balnéaire, mieux vaudra choisir la Riviera albanaise, au sud, où se trouvent les plus belles plages. Radhima, Orikuim, la péninsule de Karaburun (et ses anses sableuses accessibles en bateau), Dhërmi et Himara sont les stations favorites.

Face à Corfou, Saranda et Ksamil, près de la Grèce, accueillent aussi des hébergements « couleur locale ». Mais les montagnes valent mieux encore ! Elles couvrent 70 % du pays, offrant des escapades dans des vallées secrètes. Au nord, les Alpes dinariques, près du Monténégro, sont des terres de randonnées pédestres. Dans un décor plus sauvage, les reliefs du sud, fiefs de l'élevage ovin, dévoilent des paysages peu peuplés, comme entre Gjirokastra et Korça. La seconde raison d'aller en Albanie est les villes et leur héritage religieux.



Dans Berat, face au quartier musulman de Mangalem. Photo Philippe Bourget

Albanie, confidences sur l'Adriatique...

Tirana, la capitale, déroutera le voyageur. Aux bâtiments des années 30 et communistes de l'après-guerre se joignent des édifices ultra-design du XXI^e siècle, symboles de modernité. La place Skanderbeg, héros national, incarne cet urbanisme disparate. La banque d'Albanie (1938), le palais de la Culture (1963) et le musée national d'Histoire, avec sa mosaïque en façade (1981) côtoient ainsi le nouvel hôtel InterContinental et la tour futuriste Tirana's Rock. Quant à la période communiste, elle est révélée à la Maison des Feuilles. L'ancien siège de la « Stasi albanaise » présente tout l'arsenal de répression mis en place par l'État au plus fort de sa paranoïa. Le soir, on profite des bars et des restaurants des quartiers Pazari i Ri et Blloku, occidentalisés. Dans ce pays où islam, orthodoxie et catholicisme se côtoient, la mosquée Namazgah (2023), la plus grande des Balkans, et la grande cathédrale orthodoxe

(2012), rappelleront le poids des religions.

Kruja, Shkodra et Durrës, trio urbain du centre-nord

À environ 30 km de Tirana, on ira à Kruja pour sa citadelle. Celle-ci abrite un musée consacré à Skanderbeg, le héros du XV^e siècle, farouche opposant aux Ottomans. Tout au nord, à la frontière du Monténégro, Shkodra est aussi une étape intéressante. Dominant la ville et le lac, les vestiges de la forteresse vénitienne de Rozafa (les Vénitiens ont occupé des territoires albanais, notamment au XV^e siècles) contrastent avec les rues Idromeno et G'juhadol et leurs terrasses de cafés animées en soirée. On visitera le passionnant musée national de la photographie Marubi, famille qui documenta l'Albanie sur trois générations, aux XIX^e et XX^e s. Superbes clichés ! Au centre-nord du pays, Durrës est un port foudroyant. Cette cité qui

fut hellène, romaine, byzantine, vénitienne et ottomane en porte encore les traces. C'est donc sous l'angle du passé qu'on l'abordera, en explorant l'amphithéâtre romain niché en cœur de ville et le musée archéologique.

Coup de cœur pour Gjirokastra !

Vers le sud, arrêt impératif à Berat. Classée au patrimoine mondial de l'Unesco, cette ville brille grâce à ses trois quartiers historiques : Gorica et ses maisons de pierre, ex-fief orthodoxe ; Mangalem, ancien quartier musulman ; et la citadelle, dominant le tout. Celle-ci abrite le précieux musée Onufri, où l'on peut admirer les icônes inestimables de cet artiste du XVI^e siècle, considéré comme le Michel-Ange de son art. Après un crochet par le site d'Apollonia, ancienne ville hellène et romaine, la route mène à Butrint, autre site Unesco et le plus visité d'Albanie. On y découvrira, un ensemble inouï de vestiges antiques, byzantins et vénitiens, au milieu d'un décor boisé. L'étape suivante se nomme Gjirokastra. Coup de cœur ! Posée entre deux massifs verdoyants, la ville est maillée de maisons dont certaines, du XVIII^e siècle, présentent un aspect noble et fortifié. Couronnant le tout, une citadelle, l'une des plus vastes d'Albanie, ouvre un panorama splendide. La ville qui a vu naître le grand écrivain Ismail Kadaré déborde de magasins mais elle n'a rien perdu de son charme, approuvé par un classement à l'Unesco.

Le périple s'achèvera à Korça. Témoin des guerres balkaniques au début du XX^e siècle, cette cité resplendit de belles villas, rues pavées, vieux bazar et musées, dont celui, national, d'art médiéval. Il est l'hôte de la plus grande collection muséale au monde d'icônes ! 6 500 sont conservées dans les réserves, dont 400 sont visibles. Un pur joyau albanais.

Yaller

En avion, vols directs Paris-Tirana avec Transavia. Aller simple à partir de 49 €. Compter 2 heures 40 de vol.

Infos pratiques

- Site web : Visit Albania
- Passeport ou carte d'identité en cours de validité.

- Monnaie : le lek. Au 26 mai, 100 leks valaient 0,97 €. - Mieux vaut éviter l'été, où le pays est très fréquenté par les communautés albanaises expatriées et les touristes... sous un soleil de plomb. L'arrière-saison (septembre et octobre) et le printemps (mai et juin) sont les meilleures périodes.

Visiter

Pour une approche complète du pays dans ses dimensions culturelle, naturelle et sociétale, avec des guides francophones experts, le circuit combiné Albanie/Macédoine du Nord, « L'Albanie et les Trésors de l'Unesco » (10 jours/9 nuits, à partir de 1 929 €/personne.) d'Arts et Vie est très complet et intense.

Les hébergements choisis sont modernes et de qualité (Tirana, hôtel Sar'otel ; Shkodra, hôtel Rozafa ; Berat, hôtel Colombo ; Gjirokastra, hôtel Cajupi ; Korça, hôtel Christi's Borova). Quatre départs disponibles en juillet et septembre, sinon en 2026.



La place Skanderbeg, à Tirana. Photo Philippe Bourget



Le quartier orthodoxe de Gorica, à Berat, vu depuis la citadelle. Photo P.B.